

THÉÂTRE

La parole des Amazones

Pièce troublante *Penthésilé·e·s*, *Amazonomachie* était cette semaine sur la scène de la Comédie de Colmar. Avec ses acteurs à la justesse imparable et son chœur transcendant, la pièce mise en scène par **Laëtitia Guédon sonne comme une tragédie contemporaine.**

La brume et la poussière sont tombées. Une forme de sanctuaire éclairée par des bougies occupe un côté de la scène, un écran le fond et Penthésilé raconte. Elle danse aussi, se morfond, prend plusieurs apparences. Laëtitia Guédon a choisi d'incarner plusieurs reines des Amazones mêlant les temporalités, les histoires intimes et les histoires universelles.

Lorry Hardel va murmurer, dire, déclamer les états d'âme de la reine des guerrières du texte un peu chargé de Marie Dilasser. Elle réussit l'exploit d'habiter chaque mot, et ils sont nombreux, avec la même in-

tensité. Engagé, dénonçant le statut de la femme, qu'elle soit de pouvoir ou non, le propos est des plus pertinent mais souffre peut-être parfois de sa densité. Habitée aussi, Marie-Pascale Dubé avec des mouvements hypnotiques qui, à certains moments, semble à peine frôler le sol.

La pièce se divise en deux parties dont la seconde marquée par l'arrivée et la prestation du chœur (Sonia Bonny, Juliette Boudet, Mathilde de Carné, Lucile Pouthier). Transcendantes et lumineuses, les voix vont porter Penthésilé·e·s aux nues et au-delà. On se laisse séduire sans difficultés par les arrangements pour quatre voix de Grégoire Letouvet, impressionnants de puissance comme le prouve celui du *Lacrimosa* extrait du *Requiem* de Mozart. Pièce protéiforme, *Penthésilé·e·s* finit par séduire par ses atouts et aussi par une prise de risques dans sa construction ; prise de risques ici source de créativité.

Christophe SCHNEIDER